

# Nécrologies

Autor(en): **Baldinger, Kurt / Brasseur, Annette**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **64 (2000)**

Heft 253-254

PDF erstellt am: **19.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## NÉCROLOGIES

Hans-Erich KELLER  
(1922-1999)

Hans-Erich Keller naquit le 8 août 1922 à Balsthal, dans le canton de Soleure en Suisse. Son père Oskar Keller fut un romaniste – surtout italianiste et dialectologue – connu. Son fils – comme beaucoup de jeunes Suisses – était donc familier depuis sa première enfance avec plusieurs langues, notamment l'italien et le français. On peut y ajouter le rhéto-roman puisque sa première femme était originaire du canton des Grisons.

Keller prépara son baccalauréat au Lycée de Soleure en 1941. Depuis l'école secondaire il s'intéressa surtout aux quatre langues nationales de la Suisse. En 1946, il obtint le Diplôme pour l'enseignement du français aux étrangers à Lausanne. L'année suivante, à l'Université de Bâle, il passa avec succès les examens pour l'enseignement du français, de l'allemand et de l'histoire dans les classes moyennes du Lycée. En 1950 il y ajouta le diplôme pour les classes supérieures jusqu'au baccalauréat. Les langues romanes et leur histoire restèrent désormais au centre de ses intérêts. De 1949 à 1954 il travailla avec Walther von Wartburg comme assistant de recherche et de 1956 à 1968 comme rédacteur et co-éditeur au FEW, surtout pour la lettre M. En 1953 il termina sa thèse: *Étude descriptive sur le vocabulaire de Wace*. Il présenta en 1958 sa thèse d'habilitation à l'Université de Bâle: une recherche dialectologique sur les parlers de la Vallée d'Aoste.

Son enseignement des langues romanes avait commencé dès 1944, d'abord à Soleure et ensuite dans un lycée privé et à l'école cantonale de commerce à Bâle, en 1958. Après son habilitation il enseigna comme privatdocent à l'Université de Bâle. En 1959/60 il remplaça Alwin Kuhn comme professeur invité à Innsbruck, et en 1961-63 il enseigna comme professeur invité à Ann Arbor, Michigan, où il se chargea des linguistiques romane, latine et occitane ainsi que de la littérature d'ancien français. À l'automne 1963, il fut appelé à Utrecht comme professeur titulaire de philologie française et occitane. À l'automne 1968, il enseigna pour la première fois à la Ohio State University comme professeur invité et un an plus tard il accepta, à la Columbus University/Ohio, une chaire de littérature française et occitane du Moyen Âge et d'histoire de l'italien et du gallo-roman. Il resta fidèle à cette université jusqu'à sa retraite en 1994.

Ses mérites scientifiques lui valurent en 1987 le «Distinguished Scholar Award» de la Ohio State University. En 1990, il fut nommé «Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques». En 1992, il fut fait docteur honoris causa de la Western Michigan University, à Kalamazoo, et on lui *dédia* un volume de mélanges<sup>(1)</sup>.

---

(1) *Studies in Honor of Hans-Erich Keller: Medieval French and Occitan Literature and Romance Linguistics*, éd. par Rupert T. Pickens, Kalamazoo (Medieval Institute Publications, Western Michigan University) XXVIII + 540 pages.

Au mois de mai 1998, Keller était venu à Paris avec sa seconde femme Barbara; la veille de leur retour pour Ohio, Keller dut se rendre d'urgence à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière où l'on constata une faiblesse générale du cœur. À son arrivée à Ohio, il tomba de nouveau malade et à la clinique on diagnostiqua un cancer de la moelle épinière. Après une longue et courageuse lutte contre cette maladie, au cours de laquelle sa femme dut le soigner jour et nuit, il mourut le 23 mai 1999.

La philologie du Moyen Âge a perdu avec Hans-Erich Keller un excellent connaisseur des Chansons de geste et un éminent philologue et nous, nous avons perdu un ami attentif et dévoué.

Kurt BALDINGER

### Bibliographie\* des travaux de Hans-Erich Keller

#### A. Livres

*La Geste de Garin de Monglane en prose (Manuscrit Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3351)*, (éd.), Aix-en-Provence, CUERMA, (Senefiance, 35), 1994, XXVII + 269 pages.

*Galien le Restoré en prose*, édité avec Nikki L. Kaltenbach, Paris, Champion (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, 43), 1998, 389 pages.

#### B. Articles

«De l'amour dans *Philomena*», in *L'imaginaire courtois et son double*, éd. Giovanna Angeli et Luciano Formisano. Pubblicazioni dell'Università degli Studi di Salerno, Sezione Atti, Convegni, Miscellanee, 35 (Naples: Edizioni Scientifiche Italiane, 1992), pp. 361-70.

«Le péché de Charlemagne», in *L'imaginaire courtois et son double*, éd. Giovanna Angeli et Luciano Formisano. Pubblicazioni dell'Università degli Studi di Salerno, Sezione Atti, Convegni, Miscellanee, 35 (Naples: Edizioni Scientifiche Italiane, 1992), pp. 39-54.

«Le Roman de *Filomena* et la chanson de geste», in *Contacts de langues, de civilisations et intertextualité*, éd. Gérard Gouiran, III<sup>e</sup> Congrès international de l'Association Internationale d'Études Occitanes, Montpellier, 20-26 septembre 1990 (Montpellier: Centre d'Études Occitanes, 1993), pp. 1001-12.

«Recueil de poésies languedociennes tant anciennes que modernes en patois de Montpellier», par François-Raymond Martin (suite et fin). *Revue des langues romanes* 97 (1993), 135-66.

«Jehan Bagnyon, pseudo-chroniqueur du XV<sup>e</sup> siècle», in *Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble. Hommage à Jean Dufournet*, vol. 2 (Paris: Champion, 1993), pp. 783-92.

---

\* Cette Bibliographie prend la suite de celle qui a été publiée dans les *Studies in Honor of Hans-Erich Keller*.

- «*Roland à Saragosse ou La Vengeance d'Olivier*», in *Atti del Secondo Congresso Internazionale della Association Internationale d'Études Occitanes, Torino, 31 agosto - 5 settembre 1987*, ed. Giuliano Gasca Queirazza (Turin: Dipartimento di Scienze Letterarie e Filologiche, 1993), vol. I, pp. 221-29.
- «*Le Court d'Amours de Matthieu Le Poirier*», in *Literary Aspects of Courtly Culture*, ed. Donald Maddox and Sara Sturm-Maddox (Cambridge: D. S. Brewer, 1993), pp. 179-187.
- «La belle Sarrasine dans *Fierabras* et ses dérivés», in *Charlemagne in the North. Proceedings of the Twelfth International Conference of the Société Rencesvals, Edinburgh 4th to 11th August 1991*, ed. Philipp E. Bennett, Anne Elizabeth Cobby, and Graham A. Runnals (Edinburgh: Société Rencesvals British Branch, 1993), pp. 299-307.
- «L'enquête de Coquebert de Montbret dans le Jura suisse (1806)», in *Mélanges de philologie et de littérature médiévales offerts à Michel Burger* (Genève: Droz (Publications romanes et françaises, 208), 1994), pp. 189-99.
- «La structure du *Roman de la Poire*», in *Conjunctures. Medieval Studies in Honor of Douglas Kelly* (Amsterdam-Atlanta: Rodopi, 1994), pp. 205-17.
- «Ermengarda of Narbonne and Beatrice of Este: A Study in Contrasts», *Tenso* 10 (1994): 9-15.
- «Aigar et Maurin», in *Actes du IV<sup>e</sup> Congrès International de l'A.I.E.O. (Vitoria-Gasteiz, 22-28 août 1993)*, vol. 1 (Vitoria: Université du Pays Basque, 1994 [1995]), pp. 159-63.
- Art. «Aiol», «Aymeri de Narbonne», «Chevalerie Ogier», «Fierabras», «Floovent», «Galien Restoré», «Geffrei Gaimar», «Gormont et Isembart», «King Cycle», «Quatre Fils Aymon», «Wace», in William W. Kibler, Grover A. Zinn (eds.). *Medieval France. An Encyclopedia*, New York & London: Garland, 1995.
- «Vers une édition de la *Chronique de Charlemagne* de Jehan Bagnyon», in *Actas do XIX Congreso Internacional de Lingüística e Filoloxía Románicas, Universidade de Santiago de Compostela, 1989* (A Coruna, 1994 [1995]), vol. 7, pp. 87-96.
- «Italian Troubadours», in F.R.P. Akehurst and Judith M. Davis, *Handbook of the Troubadours* (Berkeley-Los Angeles-London, 1995), pp. 295-304.
- «La Chanson de geste en prose et l'amour courtois», in Hans van Dijk & Willem Noomen. *Aspects de l'épopée romane. Mentalité, idéologies, intertextualités*. (Groningue: Egbert Forsten, 1995 [1996]), pp. 375-82.
- «L'enquête de Coquebert de Montbret dans la Valsesia (1812)», in *Scritti di linguistica e dialettologia in onore di Giuseppe Francescato* (Trieste: Edizioni Ricerche, 1996), pp. 173-82.
- «Autour de *Galien le Restoré*», in *De l'aventure épique à l'aventure romanesque. Hommage à André de Mandach* (Bern: Peter Lang, 1997), pp. 77-82.
- «*La Cort d'Amors* de Raimon Vidal et ses citations», in *Literatur, Geschichte und Verstehen. Festschrift für Ulrich Molk: zum 60. Geburtstag*. *Studia Romanica* (Heidelberg: Universitätsverlag C. Winter, 1997), pp. 185-92.
- «Le clan de Girard de Vienne dans *Galien le Restoré*», in *Miscellanea Medievalia. Mélanges offerts à Philippe Ménard*, tome 1 (Paris: Honoré Champion, 1998), pp. 713-21.

- «Une *Chanson de Roland* en prose», in *Echoes of the Epic: Studies in Honor of Gérard J. Brault* (Birmingham, Alabama: Summa Publications, 1998), pp. 133-40.
- «*La Montanha negra de Jean Boudou*», in *Toulouse à la croisée des cultures. Actes du V<sup>e</sup> Congrès international de l'Association Internationale d'Études Occitanes (A.I.E.O.), Toulouse, 19-24 août 1996* (Pau: Association Internationale d'Études Occitanes, 1998), vol. 2, pp. 499-504.
- «Une *Chanson de Roland* négligée au XV<sup>e</sup> siècle», in *Plaist vos oïr bonc cançon vallant, Mélanges de Langue et de Littérature Médiévales offerts à François Suard* (Lille: UL 3, Travaux et recherches), tome 1, pp. 465-473.
- «*Facture d'une mise en prose*», dans des *Mélanges* (sous presse).
- «*Le Chansonnier occitan N2 et son rapport avec les chansonniers I et K*», dans des *Mélanges* (sous presse).
- «*Richeut* ou La lutte éternelle entre les sexes», dans des *Mélanges* (sous presse).
- «*Exile and Return in the Chanson de Mainet*» dans des *Mélanges* (sous presse).

Claude RÉGNIER  
(1914-2000)

Sur la pointe des pieds Claude Régnier s'en est allé... Claude Régnier, le maître aimé, s'en est allé. Quel étudiant, parmi tous ceux qu'il a formés ou aidés dans leurs recherches, ne conserve le souvenir de son *r* roulé, du sourire de ses yeux, de son verbe savoureux et de la chaleur de son accueil? Avec lui, la phonétique se faisait ludique, voyelles et consonnes s'animaient, se déplaçant allègrement sur le palais, morphologie et syntaxe perdaient leur complexité, et jalons des évolutions sémantiques se gravaient à tout jamais dans les cervelles de ceux qui préparaient licence ou concours. La rigueur des traductions qu'il dictait (mais n'écrivait pas!) n'échappait à personne, et les passages les moins accessibles devenaient soudainement limpides. Claude Régnier se révéla, à la Faculté des Lettres de Lille, pendant un court laps de temps, et surtout à la Sorbonne, où il enseigna en qualité d'assistant (1954), de chargé d'enseignement (1958-1968), puis de maître de conférences, avant de devenir professeur (1969), un remarquable pédagogue, très imprégné des leçons de F. Lecoy et de P. Fouché, reçues à l'École des Hautes Études et à l'Institut de Phonétique de Paris. L'expérience acquise au lycée Lamartine de Mâcon, son premier poste de jeune agrégé de grammaire, en 1938 (il eut l'occasion d'y croiser l'élève Georges Duby!), parfaite aux lycées Lapie de Courbevoie et Marcelin Berthelot de Saint-Maur, l'a aussi longuement (jusqu'en 1954) et profondément marqué.

Le très grand pédagogue, qui fut longtemps membre du jury d'Agrégation de Lettres modernes, se doublait naturellement d'un homme de science dont les travaux firent autorité dès la parution, entre 1960 et 1962, dans la *Romania*, d'enrichissements à apporter, sur quelques points très précis, au dictionnaire de Godefroy, et surtout dans *Romance Philology*, d'une approche percutante de «*Quelques problèmes de l'ancien picard*». À cette époque pourtant, ne ménageant pas sa peine, il multipliait, dans sa région natale, les enquêtes qui allaient lui permettre d'élaborer une

très solide et très volumineuse thèse consacrée aux *Parlers du Morvan*, parue seulement en 1979, onze ans après sa soutenance: une œuvre remarquable et remarquée, fruit d'investigations minutieuses, vivifiées, pour la première fois, par la vive intelligence d'un rigoureux spécialiste de phonétique historique. Dans le sillage de cette thèse secondaire vinrent s'inscrire des notes de lexicographie et de dialectologie médiévales en hommage à E. Gamillscheg (1968), J. Frappier (1970), F. Lecoy (1973) et Ch. Rostaing (1974), bouquets qu'il jugeait volontiers trop peu fournis. Il avait donc bien mérité le titre de vice-président de l'Académie du Morvan et, sous aucun prétexte, il n'aurait manqué d'assister à l'une de ses réunions.

Novateur dans le domaine de la dialectologie, il le fut aussi dans celui de l'édition de textes. Il prit l'initiative de proposer une vision synoptique de toutes les rédactions connues d'une chanson de geste. Ainsi naquit la célèbre *Prise d'Orange* qui constitua sa thèse principale, soutenue, selon un usage ancien, sur un exemplaire imprimé (1966), en même temps que la précédente, le second jour des événements de mai 1968, dans une Sorbonne assiégée. Quelle bibliographie de médiéviste ne renferme désormais la mention de cette édition modèle où tout est dit et rien n'est inutile? Introduction, transcription des manuscrits, annotations et tables, dans un savant équilibre, vont droit à l'essentiel, toutes pétries qu'elles sont de science philologique. De cette dernière, suivant une habitude ancestrale, fut tirée une édition «scolaire», dès 1967, et ses réimpressions successives tenant le plus grand compte des suggestions et des besoins des lecteurs du livre, voire des souhaits de débutants en la matière, ont rendu et rendent toujours de grands services à des générations d'étudiants. Les *Mélanges Ch. Camproux* (1978), J. Rychner (1978), puis *McMillan* (1984) devaient lui fournir l'occasion de clarifier la question très complexe de la filiation des manuscrits renfermant deux des œuvres maîtresses du *Cycle de Guillaume*, *La Prise d'Orange* et le *Charroi de Nîmes*.

Une autre édition (plus de 8.000 vers), consacrée à la même *Geste*, devait naître beaucoup plus tard (1990). Si l'on y retrouve les belles qualités des précédents travaux, elle porte cependant quelques traces de la maladie qui avait tourmenté son auteur pendant qu'il l'élaborait. Et le professeur devenu émérite depuis plusieurs années (1982), dans la clarté bleue d'Autun où il s'était retiré, en souffrait. Il avait pourtant fait profiter de sa longue expérience (en 1964, il collaborait déjà à la *Grammaire Larousse du français contemporain*) une *Petite grammaire de l'ancien français* (Magnard, 1989), rédigée en collaboration avec Henri Bonnard, un de ses fidèles amis.

Très dense, très ramassée sur elle-même, l'œuvre de Claude Régnier aurait pu se déployer plus largement autour des deux axes qu'il s'était fixés. Sans doute était-il plus perfectionniste que désireux de faire carrière: il hésitait à s'aventurer sur quelque voie qu'il jugeait périlleuse, craignant de s'attirer des critiques qu'il ne se sentait pas physiquement et moralement capable d'accepter et de surmonter. La jovialité légendaire de ce maître cachait, en vérité, une sensibilité très vive et aussi une timidité profonde, liée à ses origines de petit paysan bourguignon, né à Saint-Pantaléon, élevé à quelques kilomètres de là, à Curgy, par une grand-mère chérie, qui ne parlait que le patois et n'avait jamais franchi les limites de sa terre natale. Facilement mal à l'aise, voire complexé dans l'entourage de ceux qui étaient «de bon aire», il ne fréquentait guère les colloques. Québec, Congrès de Linguistique romane (1971), et, après son éméritat, Padoue-Venise (1982), Strasbourg (1985), Barcelone

(1988) et Edimbourg (1991), Congrès Rencesvals, furent des exceptions. Et pourtant, de sa lointaine Bourgogne, il avait une audience internationale et son omniprésence se faisait sentir sur les sociétés de médiévistes et tout particulièrement sur la Société Rencesvals dont il fut le vice-président puis le président de la Section nationale française (1982-1991), avant d'en devenir président d'honneur.

Aujourd'hui son ancienne étudiante et sa disciple, ainsi que tous ceux du monde entier qui venaient le «visiter», à la Sorbonne ou dans son appartement de la rue de Colmar à Vincennes, prennent conscience d'avoir souvent abusé du temps précieux d'un orfèvre en la matière qui les accueillait toujours avec plaisir, sans compter ses heures, et qui cherchait et trouvait des réponses aux questions les plus inattendues ou les plus pointues. La confiance que nous avons en son bon sens rassurant et en sa science, l'amitié que nous lui portions (une de ses raisons de vivre!) n'ont-elles pas épuisé prématurément cet homme de grande envergure et ne l'ont-elles pas privé des vastes plages de travail indispensables à qui veut se consacrer à son œuvre? Merci, Claude Régnier, de nous avoir tant aidés et pardon de ne pas vous avoir laissé écrire ce que nous aurions souhaité lire.

Toujours présent dans la pensée amicale de ceux qui lui sont tributaires et très entouré de l'affection de sa femme Huguette et de sa fille Martine, Claude Régnier, discrètement, le soir du 6 janvier, s'en est allé... À l'ombre de la cathédrale d'Autun et de son célèbre tympan, Claude Régnier, le maître aimé, tout doucement, s'en est allé... reposer.

Annette BRASSEUR